0-11-34
2

Belgirate

LAC MAJEUR · Italie ·

HÔTEL BORROMEO

JEAN CANESSA

EXCURSION-GUIDE

sur le

VERBANO

par JULES-CÉSAR ZONI

Milan lith. E. Porro

S 11

UN COUP D'ŒIL
À
BELGIRATE
LAC MAJEUR (ITALIE)
(HÔTEL BORROMEO DE JEAN CANESSA)

EXCURSION-GUIDE
SUR LE VERBANO

PAR

JULES CÉSAR ZONI

MILAN
TYPOGRAPHIE GUGLIELMINI
[1875]

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

HOTEL BORROMEO

914.5114
276b

UN

COUP D'ŒIL À BELGIRATE

Si en arrivant, n'importe de quel point de départ, à la petite et ancienne ville d'Arona, dont l'origine se perd dans les tourbillons des temps, vous jetez vos regards à l'entours, votre ame s'émerveille et s'émue; d'un côté l'aspect imposant d'un golfe très-immense du Verbano; de l'autre des coteaux, de riantes collines et des montagnes aux sommets sinueux et ondulés; à droite des bourgades et des villages, des ruines de châteaux crénelés et tant d'autres édifices et monuments, et tombeaux; à gauche des palais, et des maisons, et ensuite le fief Borromeo sur le mont Saint Charles, et les restes de l'ancien château où naquit le Saint (Charles Borromeo, arche-

vêque de Milan-1538-1584) dont le temple et la statue colossale dominent sur la montagne.

Pour jouir d'un magnifique panorama à plaisir des yeux, entrez dans l'intérieur de cette statue, et montez à sa tête; c'est comme voir mille beautés par un grand télescope.

Passés ainsi en revue à coup d'oeil les maisons et les hôtels, le théâtre et l'église paroissiale de Sainte-Marie (du XV siècle) même pour les peintures de G. Ferrari et d'Appiani, embarquez-vous sur le pyroscaphe qui vous attend, et parcourez le lac d'un rivage à l'autre, de midi à septentrion *.

* Ce sont 35 rivières au moins, sans compter les ruisseaux et autres petits courants d'eau, qui forment les affluents de ce Lac présentant une superficie d'environ 216,000,000 de mètres carrés si elle est à 2 m. sur l'hydromètre de Pallanza; et dont la longueur, depuis Magadino jusqu'à Sesto-Calende est de 66,000 m.; la plus grande largeur 12,000 m. depuis Laveno jusqu'à Feriolo, et on évalue la moyenne de 4 à 5 kilom. tandis qu'elle n'est que d'un kilom. entre Arona et Angera. —

L'élévation du Verbano par rapport à celle de l'Adriatique est considérée de 1894 m. à zéro de l'hydromètre de Pallanza, et sa plus grande profondeur (mesurée entre Luino et Intra) est de 834 m. — Celle du lac de Como est de 604. —

Or, du gaillard d'arrière, jetez encore un dernier regard à cette *Aronensia Castra*, à la petite ville que vous venez de quitter, et vous verrez comme un majestueux amphithéâtre assis sur le rivage, et qui, paraissant vous saluer, semble vous dire — à bientôt. —

Avec la rapidité de l'éclair vous voilà à

Le Lac Majeur est situé entre 26.° 9.′ et 26.° 31.′ de longitude Est du méridien de l'Ile du Fer, ou bien entre 6.° 9.′ et 6.° 31.′ Est du méridien de Paris, et entre le 45.° 43.′ et 46.° 10.′ de lat. Nord.

Il ne faut pas passer sous silence que, le 3 octobre 1868 les eaux s'élevèrent jusqu'à m. 7,60 sur l'hydromètre susdit, de sorte que tous les pays sur les bords du lac furent inondés et ils en souffrirent des dommages incalculables; heureux si cette inondation ne fut pas de longue durée.

Les eaux du Verbano sont limpides, bleuâtres et d'une grande efficacité pour les bains. — Ce lac infiniment pittoresque, est très-poissonneux; les *agoni* (ou *agones*), les truites, les anguilles et beaucoup d'autres espèces de poissons de moindre importance abondent dans ces eaux.

Pour jouir de la vue générale du Lac, le Touriste doit monter sur le sommet de la Gallona, montagne tout près de Treffiume, qu'on voit en allant à l'*Orrido di Sant'Anna*. — Voyez **Cannobio**, pag. 9.

Angera, puis à Mèina, à Lesa, à **Belgirate** qui vous accordera tout à l'heure son hospitalité: et ensuite vous touchez à Stresa et à l'Isola Bella, la Reine parfumée de tout le Verbano; et supérieurement voilà Baveno et Fériolo qui fait faire presque le tour de l'*Isola Superiore* ou *Isola de' Pescatori* (île supérieure ou des Pêcheurs), tandis que le bateau file à Suna, puis à Pallanza, la tendre amoureuse de l'*Isolino di San Giovanni* (îlot de Saint-Jean) sorti des flots pour embellir de ses charmes touts les attraits des bords de cette ancienne *fille de Pallante*, dont le grand Hôtel vous paraît aujourd'hui le palais des enchantements. D'ici si l'on pouvait s'arrêter au milieu de ce vaste bassin, il se présenterait à la vue, d'un côté

D'un mare interminabile il cospetto,

(l'aspect interminable de la mer)

d'un autre une espèce de nouvel Éden. Mais il faut continuer le chemin pour passer à Intra, *la petite Manchester du Verbano,* et traverser ensuite en face pour se porter à Laveno assis au pied de ce géant connu sous le nom de *Sasso di Ferro,* s'élevant de 1084 mètres, et qui vous donne rendez-vous pour

vous faire réjouir d'un spectacle surprenant, et qui

« Leva di terra al ciel nostro intelletto. »

(Élève de la terre aux cieux notre esprit).

Allons! vite à Porto-Valtravaglia à votre droite, puis à l'opposite vers Ghiffa qui s'avance hardiment dans les flots comme ayant l'air de marquer la moitié du Lac et de vous donner la main en s'écriant à votre passage —

Come il raggio del sole ognor mi bacia,
Si leggiadra e gentil quale mi vedi
Non m'obblïare, o passeggier cortese,
Un saluto ed un bacio a me tu porta. —

(Comme le premier rayon du soleil me donne toujours un baiser, telle que tu me vois mignonne et jolie, ne m'oublie pas, honnête passager, et en repassant, apporte-moi tes salutations et ton baiser).

Tout en poursuivant cette course, on voit Oggebbio qui abonde de modernes palais et d'intéressantes villas parmi lesquelles on distingue particulièrement *la Solitudine* du professeur J. Polli; et à vingt minutes plus haut vous avez Cannéro, appelé *la tiède Nice du Verbano*, et dont la salubrité du climat en

toute saison, est proverbiale *. Tournez maintenant à Orient et vous avez en perspective la pittoresque et active Luino, la patrie de Bernardin Luini, nommé *le Raphaël de l'École Lombarde* (1460-1550). A votre retour séjournez dans ce joli petit pays, et vous apprendrez les derniers fastes de l'intègre général Garibaldi dont on peut admirer la statue de marbre sur la *place Garibaldi;* et sur la plinthe du piédestal on aimerait de lire — *au Héros des deux Mondes les Luinois* **.

En un trait bien rapide vous passez devant *Maccagno Inferiore* et *Superiore*, deux pays jumeaux séparés par les eaux du Giona, et dont le premier vous fait rappeler par les restes de son ancien château la splendeur et la fièreté des ancêtres, et vous étale avec orgueil le nom de son hôte auguste, Othon le Grand

* Losque le voyageur visitera Cannéro, qu'il n'oublie point de se faire raconter la fameuse histoire des bandits Mazzardi ou Mazzarditi, et qu'il aille visiter aussi le château *La Malpaga.* —

** Cette statue est un ouvrage du sculpteur fort distingué Putinati, et on l'érigea en 1867. Elle représente le redouté Général au moment de mettre fièrement l'épée à la main; la hauteur en est de 3 mètres sur un piédestal de 4 environ.

(962). — Le bateau faisant bouillonner les ondes vers nord-ouest, vous transporte à Cannobio où vous n'oublierez point d'aller voir une des plus ravissantes vues du lac, et l'*Orrido di Sant'Anna* et l'établissement hydrothérapique **La Salute** (La Santé), érigé par le Docteur Fossati-Barbò (1867-69), et les dessins bramantesques, et les fresques de Ferrari.

En un clin d'oeil et sans vous en apercevoir, vous outre-passez une ligne qui, chose étrange et surnaturelle, doit signer sur la surface des eaux par droit politique la limite entre l'Italie et la Suisse, aux deux points opposés du Lac, Val-Mara à occident, Pino et Cavajano à orient. C'est ici que l'on pourra observer Brissago (*Riva Ticinese* sur le Canton du Tésin) beau pays qui peut vous montrer d'intéressantes particularités; et ensuite, laissant derrière vous les îlots de *San Pancrazio o de' Conigli* (des Lapins) vis-à-vis de Ronco, vous voyez Ascona, d'origine longobarde. C'est peut-être de ce point de vue qu'Ascona, d'où le sourire du ciel en transportant l'observateur, lui laisse entrevoir *Cajeta*, la ville d'Énée, comme au travers d'insensibles nuances.

Maintenant, en faisant le tour du grand promontoire d'Ascona, et traversant l'embouchure

de la Maggia, la scène change tout-à-coup, pour devenir plus agréable: en effet voilà une jolie ville de la *Suisse-Italienne;* la féconde, la commerçante Locarno, la capitale ou l'un des trois chefs-lieux du Canton du Tessin avec Lugano et Bellinzona. L'ancienne gibeline, la populeuse Locarno (12,000 habit.) dont l'étymologie paraît Loc-ar-no, c'est-à-dire *ville sur l'eau*, le pays natal d'illustres personnages, a bien de quoi entretenir sur ses antiques fort remarquables les visiteurs; mais le vaisseau ne leur en laisse pas le temps pour le moment, car il lui tarde de manoeuvrer vers Magadino, sa dernière station.

Cette insalubre et malheureuse contrée ne jouit que de l'avantage d'être l'entrepôt des marchandises importées de la Suisse en Italie et vice-versa; c'est enfin la voie de commerce entre les territoires circonvoisins; voilà son bonheur. —

Si pendant une course d'à peu près six heures il se déroula devant vos yeux le spectacle imposant de magnifiques tableaux, maintenant à votre retour tâchez d'imprimer dans votre esprit une plus exacte empreinte des scènes variées et des lieux qui méritent réellement toute l'attention; et tout en repassant

l'immense embouchure du Tésin, dont le Verbano prend son origine, n'oubliez pas qu'après dix-neuf stations vous êtes redevable de votre visite à Belgirate; car c'est le but principal de notre *Coup d'oeil.*

Belgirate! Soit que l'on regarde ce charmant pays du milieu du lac, ou du rivage opposé sur les rochers escarpés d'Ispra, soit qu'on le regarde de la hauteur de Sasso Ballaro où il y a l'Hermitage de S.te Catherine, ou soit encore du point le plus reculé à la vue, il se présente toujours s'amusant au sein de beaux jardins, caressé d'un air le plus pur, environné du matin au soir des rayons d'Apollon. Oh! Belgirate

È il variopinto mazzolin di fiori
Che l'onde e l'aura qui profuma ognor!

(est le petit bouquet qui embaume toujours l'air et l'onde).

Afin de rendre encore plus délicieux l'aspect de ce chef-lieu dont le titre signifie *Girate bene* (tournez bien, ou tournez beau; belle tournée), on l'érigea sur un bien aisé promontoire à de petites distances inégales, car dans une promenade de dix minutes on se trouve à Lesa, et l'on est à Stresa en moins

de trois quarts d'heures, toujours en parcourant la spacieuse et belle route postale du Simplon, côtoyant le lac d'un côté, et embellie de mille jardins et de riantes villas de l'autre. La douce température du climat, la salubrité de l'atmosphère qui entoure Belgirate, la beauté exceptionnelle que lui apporte cette charmante couronne de collines et de montagnes toutes soigneusement cultivées, et couvertes de pampres et de jolis bocages, donnèrent à ce pays une grande renommée: de sorte que, beaucoup de médecins très-distingués lui assignèrent le premier rang parmi les lieux où les étrangers vont annuellement chercher les plaisirs et la santé *.

* Personne n'ignore que tous ceux qui, ne jouissant pas d'une bonne santé, se sont rendus à Belgirate, en repartirent quelques mois après parfaitement rétablis; de sorte qu'ils n'ont jamais oublié ni les aménités de cet endroit très-salubre, ni les honnêtetés toute particulières des habitants, les soins surtout que l'aubergiste, Mr. Jean Canessa, leur a prodigués pendant tout le temps qu'ils ont demeurés dans son Hôtel Borromeo. Témoins les visites annuelles de ces mêmes étrangers qui obtinrent ici une parfaite santé, et les lettres de remercîments qu'on lui écrit de toute part.

Du port, construit sur un terre-plein commodément élevé sur la route, vous vous trouvez en face du superbe palais sur le fronton duquel vous lisez **Hôtel Borromeo** *.

* Quelque temps avant le 1870 il n'y avait ici qu'une petite hôtellerie à étable et à bergerie, avec hangard et remise, pouvant servir de relais pour les anciens comtes Borromeo en se rendant à leurs Iles sur le Verbano, ou bien à d'autres domaines féodaux : et ce fut ainsi jusqu'à ce que les chemins de fer n'eurent donné les moyens de transport jusque sur la route du Simplon (Monte-Leone), et en coïncidence avec les bateaux à vapeur. Aujourd'hui le superbe palais construit à l'usage d'un hôtel, et que l'on pouvait appeler tout bonnement **Hôtel Canessa** ou **Belgirate**, non pas *Hôtel Borromeo*, pour ne pas le confondre avec l'*Hôtel des iles Borromées*, de Stresa, comme il arrive bien souvent, possède plusieurs salons au rez-de-chaussée donnant sur le lac, et un nombre considérable de chambres (non moins de 95) et d'élégants cabinets, disposés sur deux étages soit vis-à-vis du Verbano, soit du côté des jardins et des collines. Toutes les pièces, touts les appartements sont garnis de meubles assez commodes et d'une richesse supérieure; d'abord on a l'avantage d'y trouver tout le confort que l'étranger et les familles, aimant paix et aise, peuvent jamais désirer.

M.r Jean Canessa qui en est le maître, se présente à votre entrée, et en vous faisant une réception très-civile, il se déclare honnêtement à vos ordres. Alors, vous étant mis à l'aise,

Ici toute chose se conforme aux différents goûts et à tout genre de récréation. Il y a un bon billard et tant d'autres moyens d'amusements. Il y a une salle de lecture bien pourvue d'excellents ouvrages, de journaux de différentes nations, de Guides, de Voyages et d'Histoires écrites en langues étrangères. Pianos et musique de tout genre n'y manquent point. Il y a aussi une salle séparée, pour le service de l'Église Anglicane; et plusieurs cabinets très-propres pour les bains chauds ou froids moyennant les eaux salutaires du lac. — Pendant toute l'année l'Hôtel Borromeo se tient ouvert pour la commodité des étrangers. De petites chaloupes et de jolis petits canots élégamment pavoisés sont toujours aux ordres de ceux qui aiment visiter les particularités des rivages. De riches voitures à plusieurs chevaux sont toujours prêtes pour les excursions, et même pour le transport au Simplon, et au lac d'Orta. Il y a aussi des Guides pour aller au Motterone: le service en est irréprochable, et les prix en sont très-bien réglés. Tous ces avantages enfin, qu'on n'a pas la satisfaction de trouver partout ailleurs, attirent les familles, fort contentes cependant du traitement de cuisine, et qui pour cela même s'ac-

vous apaisez le haut appétit aiguisé par la pureté de l'air de cet endroit; et ensuite vous vous établissez dans votre chambre au premier, non pas en vue du lac mais des jardins, parce que toutes les pièces sont prises, touts les appartements sont loués. Cependant vous êtes libre de visiter partout à certaines heures. Du haut de cet édifice, d'une architecture bien harmonisée, se déploie à vos regards encore plus beau et plus riche le panorama que vous avez admiré en partant d'Arona. Au premier étage en entrant dans la salle du milieu, vous passez sur un grand balcon d'où l'on domine un long trait de la route du Simplon et le bassin le plus riant du Verbano, se présentant comme le limpide miroir de tous les pays environnants, depuis la descente du Tésin à Sesto-Calende, jusqu'à Pallanza, et Intra et presqu'à Ghiffa à votre gauche.

De ce balcon

Gira più basso il guardo,
(baissez vos yeux)

cordent avec le propriétaire Canessa pour se mettre en pension dans son Hôtel pendant toute l'année ou bien par mois ou par semaines: les prix sont fixés à 8 f.s plus ou moins selon les appartements et la position des chambres.

et vous verrez quelque chose de plus attrayant et de plus confortable dont l'expérimenté Aubergiste a bien voulu enrichir son Hôtel, pour le rendre en même temps plus agréablement commode à ses chalands. C'est un beau parterre-jardin à la formation duquel, au-delà de la route postale et au bord de l'eau, a présidé le bon goût. Des plates-bandes parsemées de fleurs; des compartiments ornés de vases à grandes fleurs aussi, et de plantes qui donnent un délicieux ombrage partout où il est permis de s'asseoir; car c'est comme un grand salon à la belle étoile, au sourire des cieux, et dans lequel on peut s'attabler pour y passer en bonne compagnie toutes les heures du repas et des jeux, au milieux de ces admirables singularités dont la Nature a bien voulu être prodigue à l'égard de cette belle région privilégiée de l'Italie. Une grille en fer et un parapet en marbre forment l'enclos de ce parterre; les piliers de granit de la grille sont surmontés de réverbères qui durant les joyeuses soirées d'été ressemblent aux phares des navigateurs parcourant les plages du Verbano à la recherche de folâtres plaisirs. Par un large escalier marbré on descend au lac soit pour s'embarquer sur les petits

canots toujours aux ordres des touristes pour leurs passe-temps, soit pour se retirer tout-à-fait à l'écart dans une logette en charpente à fleur d'eau, afin de prendre un bain ou de se livrer à la nage. — D'ici bas si vous regardez encore à l'Hôtel, en plein orient, vous voyez une suite de trente fenêtres par étage, et aux deux extrémités de la façade une ligne doucement courbée comme pour développer en émicicle la partie postérieure de l'édifice auquel on va apporter d'autres améliorations en lui donnant aussi une plus vaste étendue du côté nord-ouest; tant il est vrai que chaque année le concours des étrangers et des visiteurs dans ces lieux de salubrité se fait de plus en plus considérable.

Rentrez maintenant, et portez vos regards aux chambres, aux boudoirs, aux salles. En marchant presque toujours sur de magnifiques parquets d'un travail exquis, ou sur de superbes pavés de mosaïque vous êtes enchanté de remarquer qu'il n'y a pas une seule pièce qui ne soit richement meublée et qui ne vous présente toutes les commodités à toute exigence. Les salons au rez-de-chaussée, faisant face au lac, (*voyez Note antécédente*) peuvent au besoin former un seul et grand sa-

lon pour des réunions extraordinaires. Ici, outre le riche mobilier, il existe ce qui arrête davantage l'attention des observateurs; non pas des tableaux représentant de vaines et inutiles peintures, ou des trivialités indignes, mais on admire tout autour, pendus aux murs, trente-cinq tableaux qui rappellent à la mémoire le pinceau d'André Appiani, le *Guido Reni* de ce siècle (1761-1817). Appiani, que les arts regrettent toujours, aurait bien pu tout seul donner une haute renommée au tout petit Bosisio, son pays natal (sur le lac Pusiano), si le prince des poètes, Joseph Parini, ne l'avait assez illustré de son propre nom (1729-1799).

Ces trente-cinq tableaux, ce sont les gravures très-estimées de Longhi, Benaglia, Bisi et Rosaspina, lesquelles reproduisent fidèlement les fastes napoléoniens, traités avec tant de finesse et de verve artistique par Appiani. Ainsi M.r Canessa, tout en décorant ses salons, il procura autrui le moyen de s'entretenir de temps à autre des faits les plus saillants de l'histoire moderne européenne, et de se représenter à l'esprit par ces scènes la mémorable sentence de l'honnête protectrice de J. J. Rousseau, madame d'Épinay (1725-1783), qui disait — *Dans les tableaux de l'histoire,*

on voit combattre et tomber des géants, puis naître et se jouer des pygmées.

Dans la salle de lecture, après avoir passé en revue les journaux et tous les ouvrages étalés sur les tables, ou arrangés sur étagères ou dans quelque bibliothèque, vous avez l'avantage d'y trouver de quoi vous entretenir, en vous soulageant en même tems; car après une longue promenade, ou après l'ennui des divertissements trop prolongés, la lecture de quelques bons livres, quoique de vieille connaissance, peut adoucir les peines ou les soucis de ceux qui souffrent.... et il y en a tant! — Si vrai, que Voltaire nous apprend — *En lisant, pour la première fois, un bon livre, on doit éprouver le même plaisir que si on faisait un nouvel ami, relire un livre qu'on a lu, c'est un ancien ami qu'on revoit.* — Mais, coupez court et laissez en paix tout le monde qui mange ou qui joue, et ne dérangez pas le beau sexe qui dévore les romans à s'en procurer une indigestion, ou qui fouille dans les atlas, dans les guides, dans les impressions de voyages; une fois sorti, traversez les cours pour aller au jardin suspendu de l'Hôtel; celle qui aboutit au jardin est garnie de treillage en sorte que la

plus douce fraîcheur y est conservée, et vous pouvez y passer des heures délicieuses assis sous les pampres verts, et les raisins d'Amérique, parmi grand nombre d'étrangers et d'amis.

Par deux escaliers qui se rencontrent au palier, vous montez au jardin; voilà par exemple un vrai jardin-potager planté sur un coteau bien clos tout autour, de manière à s'y promener tout librement; les allées, les plates-bandes garnies de différentes espèces de fleurs très-odoriférentes, et les compartiments disposés en petits champs pour les herbages et les fruits au service de cuisine, donnent un aspect agréablement varié à ce riant coteau, sur lequel s'élève du côté *Est* un mamelon artificiel entouré de grands arbres qui donnent un ombrage assez confortable pour les promeneurs et les promeneuses des sentiers fleuris et des labyrinthes entrecoupés dans le mamelon, renfermant une glacière. — De la hauteur de ce coteau si vous regardez tantôt jusqu'au lac, tantôt à ces montagnes verdoyantes, diadème de tout le pays, tantôt encore aux jolies maisons, au paysage pittoresque, vous éprouvez une sorte d'émotion qui transporte, et qui engage à monter plus haut; c'est

pourquoi l'on vous ouvre une sortie pratiquée dans l'enceinte, et l'on vous guide par un chemin fort étroit et escarpé, appelé *le Calvaire*, jusqu'à une vieille église dite *Santa Maria Vecchia*, derrière laquelle, vous trouvez avec une certaine surprise, le cimetière de Belgirate. — De cette éminence, quel enchentement! Vous y resteriez à jamais si *la lugubre enceinte* ne vous invitait à vous en éloigner! — A vos pieds, un peu à droite, en descendant tout doucement, le charmant Belgirate déroule à vos yeux le tableau de ses beautés. Voyez donc toutes ces jolies maisonettes, ces jardins et ces parcs qui décorent le penchant de la colline jusqu'en bas sur la route, tout le long de laquelle les maisons et les palais forment un alignement qui vous donnent l'idée d'un front de troupes attendant votre passage au-delà même de l'Hôtel Borromeo. Tout est si beau, tout est tellement élégant, que l'on est tenté de visiter les quartiers: et rien n'y manque; maisons de travail, magasins de tout genre, pharmacies, restaurants, cafés; écoles publiques, Salle d'Asile. Pour celle-ci les *Belgiratesi* en sont fort redevables à la générosité et à la tendresse toute maternelle de la dame très-distinguée Hélène

Conelli, malheureusement décédée le 1863 *. — La route postale, garnie de parapet devant le lac, sert de promenade et de rendez-vous pour les habitants et pour tous ceux qui prennent ici les plaisirs de la campagne. Or en poursuivant cette route jusqu'à l'Hôtel, vous passez devant l'église paroissiale dont le clocher se regarde dans le miroir des eaux. Cette église aussi est redevable de sa gratitude à feu Ant. Conelli qui l'enrichit d'un orgue de prix, des frères Bossi. Maintenant, au lieu de faire halte à l'Hôtel, filons vite un peu plus loin et arrêtons-nous devant cette *maison-villa* qui attire l'attention des passants : c'est ici, dans ces murs, que la lombarde Cornélia avec ses enfants, les nouveaux Gracques

* A la gauche de la *Chiesa Vecchia* (Vieille Église) et presqu'à l'entrée du Cimetière, il y a deux Monuments dont l'un a été érigé à la mémoire de la famille très-distinguée Cavallini, et l'autre à la famille Conelli. —

Les Belgiratesi conserveront à jamais un doux souvenir du feu Joseph Conelli qui prodigua tant de bien à leur pays, et qui ne négligea rien pour l'instruction des enfants dans le but unique d'en former des hommes de bien, inspirant dans leur tendre intelligence la maxime d'Helvétius — *Rien n'est impossible à l'éducation.*

de l'Italie rajeunie, venait un jour employer dignement ses quelques minutes de loisir. C'est ici d'où Jean Cairoli, mortellement blessé par le fer ennemi, donnait le dernier adieu à sa chère patrie en 1869! — A perpétuité de ce fâcheux malheur qui trouva aussi un écho dans le coeur sensible d'un grand homme, l'ardent philosophe Guerrazzi *, vous voyez une pierre incrustée à la droite de l'entrée, sur laquelle tout passant lit avec émotion:

QUANDO LA SOLITUDINE DI QUESTA CASA TI PERCUOTA LA MENTE

O BENEDETTO CAIROLI

PENSA

DATO A POCHISSIMI SUPERARE LA MORTE

LA MADRE TUA E I FRATELLI IMMORTALI

PERCHÈ IMMORTALE LA RELIGIONE DI COLORO

CHE SACRARONSI INTERI

ALLA PATRIA E ALL' UMANITA'

E CONSÒLATI

I BELGIRATESI DECRETARONO QUESTA MEMORIA IN ONORANZA DELLA CORNELIA E DEI FABÎ LOMBARDI ANNO 1872, 1.o AGOSTO

---

* François Dominique Guerrazzi, le premier initiateur du roman historique en Italie, le géant

(Si jamais la solitude de cette maison te frappe l'esprit, ô Bénoît Cairoli, pense qu'il n'est accordé qu'à bien peu d'individus d'être supérieur au trépas. Ta mère et tes frères sont immortels, parce qu'immortelle est la religion de ceux qui se consacrèrent entièrement à la patrie et à l'humanité, et console-toi.

Les Belgiratesi décrétèrent ce souvenir à la mémoire honorée de la Cornélie et des Fabius Lombards, le 1.er Août 1872).

Mais, trève de plaintes; et reprenons notre chemin un peu plus vers Stresa: voici maintenant la gracieuse Villa de la comtesse Mestiatis-Castellengo, garnie d'un parc magnifique, et ensuite celle très-élégante de la comtesse Biscaretti, et le capricieux Chalet du ministre Bonghi. A quelques pas d'ici une

des littérateurs, le géant des géants de la liberté, né à Livourne le 1805, mourut en 1873, le 23 septembre, dans sa *Villa Cinquantina, nel Fitto di Cécina*, tout près de Livourne. *L'Assedio di Firenze*, cette création unique universellement connue, est un ouvrage produit dans les prisons d'États, dans la forteresse *Stella di Portoferraio*, où Guerrazzi avait été jeté, coupable d'aimer sa patrie! (1834).

Villa enchanteresse vous arrête sans doute, et vous ne manquerez pas d'entrer dans ce nouveau paradis terrestre. C'est la **Villa Danovaro.** Pendant un nombre d'années elle appartint au marquis de Brême; et cette *princesse du lac* était alors connue sous le nom de *Villa dei due riali* à cause des deux petits torrents qui la sillonnent du haut en bas jusqu'au Verbano. Propriété aujourd'hui de M.r Danovaro de Gênes, elle est devenue comme un jardin des Espérides, un nouveau séjour de la déesse Calypso. Dans ces beaux lieux partout où vous portez votre admiration, toute chose vous annonce la fertilité du sol, et en même temps les soins, la vigilante attention de ceux qui doivent s'occuper de l'horticulture, et de l'entretien général. Pas un arbre d'ornement ou forestier, pas une plante de serre ou de pleine terre, indigène ou exotique, des zones glaciales ou des tropiques, pas un arbrisseau, un arbuste, pas même une fleure n'importe de quelle catégorie, qui ne prenne vigoureusement dans ce sol, qui ne croisse et ne multiplie en embellissant touts les coins de ce fantasque jardin-paysager. Si vous avez devant vous le *sacraire de Flore,* à vos épaules il se trouve une forêt d'arbres gigantesques de toute espèce;

à droite et à gauche, de partout enfin les végétaux les plus remarquables vous arrêtent et vous parlent à l'imagination; car vous êtes étonné de voir qu'ici des individus de la zone torride se soient acclimatés et presque naturalisés, dirait-on, sans souffrir les attaques de l'hiver; c'est qu'ici les vents du septentrion, repoussés par les Alpes, ne peuvent point porter leurs insultes. Après mille détours en haut, en bas, après avoir passé par plusieurs labyrinthes, par des ponts à travers les ruisseaux et les petits torrents, après avoir vu des grottes dans les lieux les plus reculés, des pièces d'eau, des fontaines, des jets bizarrement formés, enfin, après tous les agréments dont on peut orner un pareil endroit, vous êtes transporté sur une vaste esplanade: ici un grand vivier artificiel renfermant des poissons dorés et argentins, occupe presque la moitié de l'emplacement; et du massif qui sort du milieu du bassin jaillit un autre charmant jet d'eau qui s'élance et s'élève bien haut pour retomber en bruine. Les parapets qui décorent ce vivier sont surmontés de jolies statues en marbre blanc, quatre desquelles représentent les divinités poétiques — *Printemps*, *Été*, *Automne*, *Hiver;* et les autres

l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique et* l'*Amérique*. Le reste de l'esplanade sert comme de parterre ou de cirque pour les jeux d'adresse, les exercices gymnastiques et pour tant d'autres récréations de ce genre. — Oh! vous n'avez qu'à bouger un instant et à regarder n'importe où, pour apercevoir que dans cet endroit délicieux, le souffle fécondateur de Zéphyre se mêlant avec l'haleine de Flore, son aimable épouse, épure les airs, et que par leurs baisers les fleurs écloses, et toutes les autres plantes se montrent jalouses de la volupté de ces deux amants, fêtés par le chant très-mélodieux des oiseaux. — Que de parfums enivrants! que d'égayantes délices partout ici! — Mais à présent prenez bien garde: en vous engageant par des sentiers inconnus et tortueux, par des méandres à cent replis, au but de pénétrer dans quelque creux pittoresque, ou dans un tunnel, ou sous quelque berceau couvert de pampres et ombragé par un épais feuillage, prenez garde, vous dis-je; car tandis que, dans votre étonnement vous vous arrêtez par hasard à contempler toutes ces singularités, et les maisonettes, les chalets et les masures, les donjons artificieusement construits à l'imitation des restes des

anciens châteaux, des jets d'eau qui jaillissent de toute part vous surprennent au dépourvu, sans que vous sachiez d'où viennent tous ces jaillissements, qui d'abord vous couvrent d'une légère brouée; et vous recevez ce baptême presqu'à l'imitation de ceux qui, dans le tems, étaient assujétis au baptême de la ligne équinoxiale. Une fois payé notre curiosité par cet amical, si non trop agréable tribut, nous allons poursuivre notre promenade ailleurs, en passant par d'autres labyrinthes, sur des gazons fleuris d'où s'exhale une odeur très-suave, et qui tout en embaumant notre ame, paraît nous dire avec tendresse — Ne foulez pas à vos pieds ces fleurs, si elles vous procurent tant d'agréments. —

Non calpestarci, se ti siam cortesi.

En effet, passant n'importe par quel lieu, vous risquez de porter vos pieds sur un de ces êtres vivants non sans éprouver une sorte de chagrin; car, comme nous l'a dit Bernardin de Saint-Pierre, une fleur nous intéresse plus qu'une étoile, et le plus petit jardin plus que tout le firmament. — Et à la vue de tous ces êtres aimés de tout le monde, au spectacle imposant de tant de jolies fleurs qui

Di soäve ristoro a quei che passa

vous font éprouver dans le fond de l'ame des sensations de tendresse et de plaisir, vous sentez que vous ne sortiriez jamais de ce séjour enchanteur, n'oubliant de toute la vie

« Le elette cose che il bel loco serra. »

Ce ne sera donc pas sans beaucoup de regret que vous quitterez ce lieu chéri de la Nature et de l'Art: une fois sorti cependant, vous irez peut-être un peu plus loin d'ici afin de voir d'autres curiosités qui forment la merveille de ces beaux rivages du Verbano. Voilà par exemple un grand édifice en construction: il sera un jour la belle Villa de la riche famille Palestrini; à ce qu'il paraît l'architecture laisse juger favorablement du mérite de l'ingénieur Déf. Vanini. Après celle-ci se présente la Villa Fulvia, autrefois de la princesse Méthilde Bonaparte: elle est d'une grande étendue, toujours fleurissante et d'un singulier attrait; ensuite la belle Vignolo de M.r Nixon, anglais, et à peu de distance, la superbe Villa Pallavicino qui est certe un autre paradis de charmantes aménités. En continuant de la sorte votre tour, oh! surprise!....

vous vous trouvez devant Stresa qui est vraiment un autre séjour de mille délices pour les visiteurs et les habitants. Les beaux édifices y sont en bon nombre, et ceux qui terminent le pays sont deux grands palais dont l'un (le premier) est la magnifique Villa de S. A. R. la Duchesse de Gênes, la mère de la bien aimée *Princesse Marguerite*, qui sera un jour le joyau plus précieux de la couronne d'Italie. —

Or, en retournant sur vos pas, s'il vous tarde de fixer votre attention sur d'autres particularités, vous comprendrez bien aisément que votre **Coup d'Oeil à Belgirate** n'atteindra jamais sa fin, puisque tous les jours de nouvelles visites, de nouvelles excursions se préparent à votre curiosité: mais comme *voyager c'est apprendre*, vous avez ainsi moyen de tirer avantage de toutes vos peines. —

Presque tous les voyageurs, les touristes principalement, nous ont laissé que — Belgirate est le centre des promenades délicieuses, le rendez-vous que la Nature et l'Art se donnèrent pour s'embrasser affectueusement ici, et pour y étaler avec pompe cette céleste harmonie qui formera toujours le délice des ames nobles, de ces ames sensibles qui pour

s'amuser ont besoin de ce qui est beau et instructif. — Donc, vous qui restez à Belgirate, vous qui avez du penchant pour la contemplation, ne manquez pas de sortir à l'aube matinale afin de gravir jusqu'aux sommets des hautes montagnes pour éprouver des satisfactions surnaturelles: pour voir enfin se dessiner et se fermer en même tems l'horizon d'un côté par les crêtes dentelées et neigeuses des Alpes, et présenter de l'autre une vaste étendue qui laisse pousser les regards à l'infini, de manière à être transporté d'envie de s'élever à voltiger comme l'aigle dans le plus haut des cieux pour tout voir, pour examiner toute la création. — Et sortez aussi pendant la journée, ou bien au flambeau de la nuit, dans l'intention d'effectuer une revue plus minutieuse de tout ce que vous avez vu, dirait-on, *en raccourci;* c'est ainsi que vous serez bien satisfait, en découvrant encore que si Belgirate ne peut vous offrir ni des souvenirs historiques d'anciens aïeux, ni de froides ou fausses reliques de sanctuaires ou de Muséums, ni des vestiges de temples païens ou de châteaux témoins de la peur ou de la férocité de ducs et de barons, il déploie pourtant avec un noble orgueuil aux regards

de tout le monde son activité, son industrie, son commerce, la fertilité de sa terre promise dont les vigilants laboureurs savent tirer des fruits exquis et des vins qui peuvent contester le mérite à tant d'autres, nationaux et étrangers.

Enfin Belgirate, arrondissement de Pallanza et *mandement* de Lesa, est le petit Chef-lieu, mais d'une importance exceptionnelle, qui en un laps de temps fort bref a su porter bien haut sa renommée: car Belgirate, jaloux de l'activité comme aussi de la beauté particulière des autres pays voisins, a bien voulu témoigner sagement de son émulation; et dédaignant l'indolence tel que toutes les autres populations riveraines, il s'est accordé avec elles de graver sur son blason les trois O de Théodore de Bèze comme le symbole d'une seule et même foi — **Opus. Opes. Ops** — c'est-à-dire Travail, Richesses, Soin, que Franklin explique si bien dans cette maxime — S'appauvrit qui dort trop; se procure santé, fortune et sagesse qui se lève matin. —

O Provinces italiennes, imitez ces peuples lacustres!

FIN.

UNO SGUARDO A BELGIRATE

LAGO MAGGIORE

UNO

SGUARDO A BELGIRATE

Lago Maggiore

(ALBERGO BORROMEO DI G. CANESSA)

RAPIDA ESCURSIONE-GUIDA

SUL VERBANO

DI

GIULIO CESARE ZONI

MILANO

TIPOGRAFIA GUGLIELMINI

UNO

SGUARDO A BELGIRATE

Se tu giunga non importa da qual punto di partenza ad Arona, alla piccola ed antichissima città cui l'origine, come pulviscolo per l'universo, sta perduta fra i vortici del tempo, e muovi intorno lo sguardo, ti sentirai compreso da meraviglia; qua l'aspetto d'un golfo interminato dell'azzurro Verbano; là poggi e colline e monti dalle altissime creste ondulate; a destra borgate e villaggi e avanzi di merlati castelli, e cento e cento superbi edifici e monumenti e sepolcreti; a sinistra case e palagi, poi il feudo Borromeo a monte San Carlo, e i ruderi del prisco castello, culla del Santo

che quivi ha tempio, e la cui statua colossale torreggia sul monte e ti lascia godere, se per l'interno di essa ti addentri e sali alla sua testa, d'un incantevole panorama a distesa indefinita.

Veduti a traguardo d'augello caseggiati ed alberghi, teatro e parrocchiale di Santa Maria (del XV secolo) anche per i pregiati dipinti di G. Ferrari e d'Appiani, scivola sul piroscafo che ti attende e percorri il lago da una spiaggia all'altra, dall'australe al boreale confine *.

* Alimentato da ben 35 fiumi e correnti non computati i piccoli rivi, questo lago presenta una superficie di presso che 216,000,000 di m. q. quand'essa si trovi a metri 2 sopra l'idrometro di Pallanza; la sua lunghezza da Magadino a Sesto-Calende ne conta 66,000; larghezza massima 12,000 da Laveno a Feriolo; la media è valutata dai 4 ai 5 chilometri. Da Arona ad Angera non si frappone che un chilometro di distanza. L'elevazione del Verbano, confrontata con quella dell'Adriatico si calcola a circa 194 m. a zero dell'idrometro suddetto, e la massima profondità (che trovasi tra Intra e Luino) viene considerata di m. 834. — Quella del lago di Como è di m. 604. —

La giacitura astronomica del Lago Maggiore

Dal castello di poppa or guarda a colei che lasciasti, la tua *Aronensia Castra*, e ti si presenterà quale maestoso anfiteatro che dalla plaga sovra cui è assiso ti manda un saluto, e sorridendo pare ti dica — ci rivedremo. — Or eccoti quasi d'un volo ad Angera, a Mèina, a Lesa, a *Belgirate* da cui più innanzi vuoi ricevere ospitalità; poi vedi Stresa e l'Isola

trovasi tra il 26.° 9.′ e 26.° 31.′ di long. est dal meridiano dell'Isola del Ferro, oppure tra il 6.° 9. e 6.° 31.′ da quello di Parigi; e tra il 45.° 43.′ e 46.° 10.′ di latit. nord. — Non è a tacersi che nel 3 ottobre del 1868 le acque del lago salirono fino a m. 7,60 al di sopra dell'idrometro pallanzese, per cui tutti i luoghi di spiaggia ebbero a soffrire danni incalcolabili dalla rapida inondazione, la quale fortunatamente non ebbe lunga durata. — Leggiamo che le acque del Verbano sieno limpide, pure, leggermente azzurrine ed efficacissime pei bagni. — Vi si fa pesca abbondante di agoni, di trote, di anguille e d'altri pesci di minor importanza, — Allo scopo di godere la veduta di tutto il Lago, il viaggiatore salga sulla cima della Gallona, monte che si aderge vicino a Treffiume, il quale villaggio si tocca nell'andare all'Orrido di Sant'Anna. — *Vedi* **Cannobio** *a pag.* 10.

Bella, la profumata Regina di tutto il Verbano; e più sopra Baveno e Feriòlo che ti fa girare quasi all'intorno dell'Isola Superiore o *Isola de' Pescatori*, intanto che volgi a Suna poscia a Pallanza, l'amante vezzosa dell'Isolino di San Giovanni qua sôrto di fronte ad ingemmare di sue amenità l'amenissimo lido di questa vetusta *figlia di Pallante*, della quale il moderno Albergo ti sembra il ricco palazzo degl'incantesimi. Se or tu potessi far sosta nel mezzo di quest'ampio bacino, ti parrebbe vedere da un lato

D'un mare interminabile il cospetto,

dall'altro di spaziare a diporto per un novello Eden. Ma ti è forza passare ad Intra, *la piccola Manchester del Verbano*, e traversare indi rimpetto al forte Laveno che sta sotto al gigante *Sasso di Ferro* alto ben 1084 metri, il quale attende la tua visita per deliziarti, dalla volta di un purissimo cielo, d'uno spettacolo che ti sorprende e che

« Leva di terra al ciel nostro intelletto. »

Via dunque per Porto-Valtravaglia alla tua destra, indi a riscontro per Ghiffa che si

avanza ardita così nell' acque quasi per additarti la metà del Lago, e per porgerti la mano esclamando al tuo passaggio —

Come il raggio del sole ognor mi bacia,
Sì leggiadra e gentil quale mi vedi
Non m' obbliare, o passeggier cortese,
Un saluto ed un bacio a me tu porta. =

Ma intanto eccoti Oggebbio adorno di bei palazzuoli e di amene villeggiature fra le quali signoreggia la *Solitudine* del chiariss. professore G. Polli; ed eccoti pure la tepida *Nizza del Verbano,* che è Cannèro, saluberrimo anche nella stagione jemale *; poi rivolgi ad oriente ove il piroscafo ti mostra l'illustre ed operosa Luino patria di Bernardino Luini, *il Raffaello* (così detto) *della Scuola Lombarda* (1460-1550). Quivi ripassando soggiorna, e udrai pur le geste dell' intemerato Garibaldi e ne ammirerai sulla piazza la marmorea statua, sul piedistallo della quale vorresti leg-

* Quando il viaggiatore visiterà Cannèro, non dimentichi di farsi narrare la storia famosa dei masnadieri Mazzardi o Mazzarditi, nè lasci di visitare il loro castello — *La Malpaga.* —

gere *all'Eroe dei due Mondi i Luinensi* *. — A pochissimi minuti tu fai salve al regio Maccagno Inferiore ed al Superiore, gemelli divisi dalle acque del Giona, e il primo dei quali ti rammemora con gli estremi avanzi del suo prisco castello lo splendore o la prepotenza degli avi, e ti avvisa non senza orgoglio che il Germanico Ottone il Grande vi tenne stanza nel 962. — Or drizza la prua alquanto a nord-ovest e fila a Cannobio, ove ti aspetta una delle superbe vedute lacuali e l' *Orrido di Sant' Anna,* e il rinomato Stabilimento idroterapico **La salute**, surto per opera e per nobile pensiero del conte dottor Fossati-Barbò (1867-69), e i disegni bramanteschi, e i freschi del citato Ferrari. Poscia d'un tratto oltrepassata linea che tu non iscorgi ma che segna, di diritto politico, tra Val-Marà ad ovest, Pino e Cavajano ad oriente l'italico ed elvetico limitare (stranezza veramente troppo strana perchè contraria alle

* La statua è lodata opera dell'egregio scultore Putinati, e venne eretta nel 1869. Essa rappresenta il *temuto* Generale in atto di brandire fieramente la spada; è alta 3 metri sopra un piedistallo di 4 circa.

opere e ai disegni della Natura), tu salirai ad osservare Brissago (Riva Ticinese), adorno di magnifiche particolarità, indi Ascona, lasciàti addietro gl'isolotti di San Pancrazio o de' Conigli rimpetto a Ronco; la turrita, la longobarda Ascona, ove

Cotanto allieta del Creäto il riso,

ti ricorda, prima d'appressarti alla sua rada, come in lieve sfumatura, Gaeta. —

Ed or solcando pur l'acque intorno ad immane promontorio, ti si appresenta dopo l'imboccatura della rapida Maggia, la bella, la gentile, l'abbondante e feconda Locarno, l'alterna capitale del Canton Ticino, con le consorelle Lugano e Bellinzona. D'antico e di moderno assai notevole potrà mostrarti la celtica ghibellina *Città dell' acqua* (*Loc-ar-no* — luogo sull'acqua) già culla d'illustri personaggi; ma non te ne lascia qui agio per ora il tuo naviglio cui preme manovrare verso Magadino, ultima sua stazione. L'insalubre e malavventuroso villaggio ha compenso dall'essere il grande emporio delle merci importate dalla Svizzera in Italia e viceversa.

Se nel correre di quasi sei ore ti si offerse campo di contemplare tanti svariati quadri e tante variatissime scene, ora dunque al ritorno, lasciando la foce estesissima del Ticino d'onde il Lago prende sua vita, imprimi nella mente ciò che meglio ti parve degno di più alto interesse, e ritoccando a **Belgirate**, qua scendi e ti sofferma: ecco tuo scopo. —

Belgirate! Sia che tu riguardi il vezzoso, l'incantevole paesello dal mezzo dell'acque, o dall'opposto lido su le cui ripide e asprissime scogliere giace ridente Ispra, o sia più innanzi dall'erta rupe di Sasso Ballàro o dall'Eremo di Santa Caterina, oppur anche da più lontane terre a stesa dello sguardo, sempre e da ogni punto tu il vedi ricrearsi in grembo alla verzura, cullarsi tra la soavità de' giardini, accarezzato dall'aure le più miti, dall'apollineo raggio in primo albòre, a sera: oh, Belgirate

È il variopinto mazzolin di fiori
Che l'onde e l'aura qui profuma ognor!

A viemaggiormente deliziare la vista del moderno paese il cui battesimo vale *Girate bene*, venne esso edificato su lieve promonto-

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

rio tra i ridentissimi Lesa e Stresa a distanze diseguali, dappoichè la prima si misura con breve passeggiata di circa dieci minuti, e con poco più del triplo di cammino quella di Stresa, e sempre sulla spaziosa e bellissima via del Sempione costeggiante il lago, e cinta in opposto da villeggiature, da giardini e parchi. La dolcezza del clima, la salubrità dell'atmosfera che lo circonda, la leggiadria tutta particolare dei poggi, de' colli e de' monti che a Belgirate fanno graziosissima ghirlanda, gli recarono grande rinomanza per guisa che medici assai distinti assegnarono a Belgirate uno de' primi posti fra i luoghi ove annualmente il forastiere corre ad esilararsi e a procacciarsi salute *.

Dall' agevole porto costrutto mercè solido e

* È fama che quante persone di malferma salute convennero a Belgirate, ne ripartirono così confortate e così rimesse, da non dimenticare più mai nè il luogo ameno e saluberrimo, nè le gentili cortesie degli abitanti, quelle in ispecial modo prodigate dal conduttore dell'*Hôtel Borromeo* a' suoi ospiti; testimonî di ciò le visite che gli vengono ripetute quasi ogni anno da coloro stessi che quivi ottennero guarigione. — Vedi la nota a pag. 14. —

spazioso rialzo che mette sulla postale, ti trovi quasi di fronte al grandioso palazzo al cui sommo leggi **Hôtel Borromeo** *. L'Al-

* Prima del 1870 non era qui che un' umile osteria a stallaggio e pecorile con tettoja e rimessa che servivano di posta per le mute di ricambio a comodo degli antichi conti Borromei nel recarsi alle loro Isole sul Verbano, o ad altri loro possedimenti feudali; e così, sino a che i mezzi ferroviarî non misero sulla strada di Monte Leone o del Sempione. Oggi il magnifico palazzo costrutto a mo' d'albergo che potevasi intitolare *tout bonnement* **Albergo Canessa** o **Belgirate** anzichè **Hôtel Borromeo,** per evitare così confusione od errore ai forestieri che di frequente scambiano questo con l'albergo di Stresa detto delle *Isole Borromee*, è oggi provveduto di grandiose sale terrene riguardanti il lago, di un numero considerevole di stanze (95 almeno) con gabinetti e stanzini, disposte sopra due piani, quali di esse a veduta parimente del lago, quali rivolte ai colli e verso il giardino dell'albergo medesimo. Sale e stanze e gabinetti sono pomposamente arredati, nulla mancandovi di quel *confortable* tanto ricercato dal forastiero amante d'ogni comodità, o dalla famiglia che brama intrattenersi come in propria villeggiatura.

bergatore Giov. Canessa, ti si fa innanzi al primo entrare, e ti accoglie festoso offrendoti premure e servitù. Posto a tuo bell'agio, e dato conforto all'appetito risvegliato gagliardo

Quivi tutto si conforma ad ogni maniera di gusti e di occupazioni ricreative; vi ha ottimo bigliardo, nè vi mancano altri giuochi di puro trastullo; sala di lettura provveduta di eccellenti opere, di giornali provenienti da diverse nazioni, di Guide e di Viaggi, di Storie dettate in varie lingue. Vi hanno pianoforti con musica adatta ad ogni devoto di Euterpe. Una sala appartata serve pel culto della Chiesa Anglicana; ed altri appositi locali sono destinati ai bagni caldi o freddi mediante le acque del lago. — Tutto l'anno, per comodo de' forastieri, sta aperto l'*Hôtel Borromeo:* lance e canotti e barche elegantemente pavesate stanno sempre a disposizione di chi ama visitare le rive del Verbano. Belle e comode vetture a uno, a due o più cavalli ognora pronte per le escursioni, con servizio inappuntabile, anche pel passaggio del Sempione, e per gite al lago d'Orta. Vi hanno pur sempre guide per recarsi al Motterone, e il tutto a prezzi veramente modici, onesti; pei quali vantaggi, non comuni al certo, parecchie famiglie, contentissime eziandio del trattamento di cucina, si accordano col proprie-

anzi che no dall' aura sottile e pura di cotesti luoghi, e presa indi tua stanza al *primo* non di riguardo al lago, ma verso giardini e colli, trovandosi tutta la parte orientale anche al *secondo* già occupata da grande affluenza di convenuti, sei libero di spaziare, di salire o scendere, di visitare ovunque per l'albergo ove non sia chi 'l vieti. Dalla sommità dell'edifizio elegantemente e con bell'armonia architettato, ti si rinnova allo sguardo più ampio e più incantevole il panorama che già vedesti; e disceso al primo piano, se tu venga introdotto in grandiosa e ricchissima sala, centro di tutto il palazzo, ti si apre davanti marmorea balconata capace di molte persone, e dalla quale governi la spedita via al Sempione e tutto il vasto specchio del Verbano, anche assai più lunge da Arona a destra, e sino a Pallanza, ad Intra e quasi oltre Ghiffa a manca. Da questo balcone

Gira più basso il guardo,

tario Canessa onde tenersi in pensione nel suo albergo sia ad anno, a mese, a settimana, e per cui trovansi limitati i prezzi dalle 8 lire al giorno, e più, secondo l'importanza dell'appartamento e della situazione delle stanze.

e vedrai cosa più confortevole ed attraente di che l'esperimentato Canessa seppe abbellire il suo Albergo a maggiore comodità de' clienti: oltre la strada è uno spazioso terrazzo a piccolo ma elegante giardino ombreggiato da tigli, da rubinie ed altre diverse piante, chiuso da sicura cancellata, e il quale serve come di sala ad aria libera, a sorriso di cielo per quanti amano godersi a mensa, ricreandosi in pari tempo fra le mille delizie di cui natura fu larga in questa sì leggiadra parte d'Italia Sui granitici pilastri della ferrea cancellata stanno grandi fanali che durante le allegre serate e le notti estive sono come il faro dei naviganti che vanno errando a diporto per l'ondoso elemento del Verbano. Per larga scalea, sei guidato a spiaggia, sia allo scopo di salire in lancia od in canotto, sempre ivi a' tuoi ordini, sia che tu voglia chiuderti fuor di vista in casupolino espressamente disposto a pelo d'acqua per appagarti d'un bagno o per abbandonarti al nuoto. Di qua giuso se volgi alla facciata del palazzo *en plein orient*, vedi una distesa di ben trenta finestre ad ogni piano, e le due estremità laterali di esso che fanno svolta in dolcissima curva a guisa di

voler informare posteriormente ad emiciclo tutta la mole, alla quale si dà ora larga ampliazione con l'aggiunta di altr'ala sul lato settentrione-occidente, tanto è il concorso a questo luogo di verace salubrità. —

All'interno, stanze e sale e gabinetti a tavolati di squisito ed esattissimo lavoro, trovansi superbamente arredati con ordine e a pieno soddisfacimento d'ogni esigenza. Le sale a terreno (V. la Nota antecedente) sono pur esse a veduta del lago e ponno servire, quando bisogno il richiegga, ad amplissimo salone per grandi riunioni o grandi pranzi. Oltre al ben disposto e ricco mobiliare v'ha ciò che arresta in particolar modo la tua attenzione: non quadri comuni rappresentanti vane figure, o trivialità di verun conto, ma osservi tutt'in giro alle sale appiccicati sulle pareti trentacinque quadri che ti rammentano intanto il celebrato pennello del moderno Guido Reni, del rimpianto Andrea Appiani che solo sarebbe bastato a far salire in chiara rinomea l'umile paesello di Bosisio, sua terra natale (1761-1817), quando non l'avesse reso abbastanza illustre Parini, il principe de' poeti (1729-1799). E le trentacinque incisioni che riproducono fe-

delmente le gesta napoleoniche, con tant' arte e tanto ingegno trattate dall' Appiani, sono opere stimatissime degli egregi Longhi, Benaglia, Bisi e Rosaspina. E per questo sia lode al Canessa che, nel recare ornamento e decoro alle sue sale, procacciò modo a rammentare altrui con l' arte i grandi fatti della moderna storia d'Europa; e queste geste del Corso Guerriero ti suggeriscono alla memoria il detto della dama d'Épinay (1725-1783), l' amica e protettrice di G. G. Rousseau — *Dans les tableaux de l'histoire, on voit combattre et tomber des géants, puis naître et se jouer des pygmées.* —

Nella sala di lettura, dato occhio ai giornali ed alle varie opere schierate sopra tavole o riposte ne' scaffali, tu rinvieni un che di buono e che può confortarti sol ripensando che dopo la stanchezza delle passeggiate o la noja del troppo divertirti, il leggere alcuni di que' libri può renderti sollievo ed utilità insieme, pur rileggendo cose a te già note, imperciocchè, come disse Voltaire — *En lisant, pour la première fois, un bon livre, on doit éprouver le même plaisir que si on faisait un nouvel ami, relire un livre qu'on a lu, c'est*

un ancien ami qu'on revoit. — Or esci però, lasciando pace a chi saporitamente asciolve o pranza, a chi suona o giuoca, a chi si compiace di rifrustar guide, atlanti od *impressioni di viaggi*, od a chi divora romanzi da patirne indigestione; e traversa le corti onde passare al pènsile giardino dell' albergo: quella che al giardino conduce è bella corte a pergolato, e per modo da potervi godere a dolce rezzo d'una gradevole frescura anche al raggio cocentissimo del sole, ed a pórvisi a mensa in allegra e numerosa brigata. — Per due gradinate difese da ringhiera sali al giardino; questo invece è vero *jardin-potager* creato sovra poggio a solido ricinto, tutt'in giro alla linea di confine; e vedi scompartito il terreno non solo a vialetti per passeggio, ma ad ajuole coltivate con industre cura a fiori, a frutti, e più sopra a tavole o campicelli per ortaglia secondo le bisogne della cucina: in luogo a sparte su questo poggio sorge montagnòla artificiale tutta guernita di varie piante adulte; la quale reca comodo di bearsi al fresco ivi seduti pei romantici sentieri a labirinto. — Dalla massima elevatezza di questo poggio se sguardi al lago, poi alla corona de' monti pam-

pinosi, alle case, al paesaggio pittoresco, ti senti brillare l'anima cotanto che ti muove desiderio vivissimo di più oltre salire; per cui ti si apre uscita dal ricinto, ti si guida sino ad antichissima chiesuola, *Santa Maria Vecchia*, per una viuzza appellata il Calvario, e in prossimità della quale, a tergo, trovi con sorpresa la piccola Necropoli di Belgirate. — Quale incantesimo! Da quest'altura non partiresti più mai. A' tuoi piedi alquanto a destra dolcemente scendendo, ti si presenta a volo il gentil Belgirate che poggia le sue case a pendìo formanti più in basso un rettilineo lunghesso la strada, come una fronte di soldati i quali salutano il tuo passaggio sino a buon tratto oltre l'albergo; e vedi le case interrotte quando da ben costrutti palagi, quando da cancellate o da giardini, laonde tutto fa invito a non negargli tua visita. Eppertanto di nulla trovi nel paese penuria: case di lavoro, botteghe, farmacie, caffè; scuole ed asili infantili de' quali Belgirate alla distintissima fondatrice Elena Conelli va debitore *. Tutta

* A sinistra della *Chiesa Vecchia* e proprio sul limitare del Cimitero sopraccennato sorgono due monumenti; uno a memoria della chiara fa-

questa via sul lago serve di passeggiata e di convegno a quei della terra ed ai villeggianti insino alla vaga e romantica Lesa; oltrepassato il più grosso di Belgirate, procedendo all'Albergo Borromeo, vedi la parrocchiale che specchia il suo campanile ne' flutti del Verbano; essa pure ha debito di gratitudine verso Ant. Conelli che fece ricca la chiesa d'un pregiato organo dei Bossi. — Ripassa ora l'albergo, ed alla prima casa di villeggiatura ti arresta: è questa ove a dimora autunnale conveniva la lombarda Cornelia coi proprî figli, i novelli Gracchi della ringiovanita Italia. Gli è qui dove per ferite di prepotente nemico, Giovanni Cairoli cessava di vivere nel 1869, e della quale sventura si perpetuava memoria con le parole del fervente filosofo Guerrazzi sculte su pietra consacrata ai passanti, che non senza un afflittivo dolore leggono riverenti:

miglia Cavallini altro della famiglia Conelli. — Giuseppe Conelli vivrà sempre caro nella gratitudine de' Belgiratesi perchè tanto egli operò a bene del paese anche per l'istruzione de' fanciulli nell'intento di farne uomini dabbene e di senno, instillando nella loro mente che *alla vera educazione nulla può riuscire impossibile.*

QUANDO LA SOLITUDINE DI QUESTA CASA TI PERCUOTA LA MENTE

O BENEDETTO CAIROLI

PENSA

DATO A POCHISSIMI SUPERARE LA MORTE

LA MADRE TUA E I FRATELLI IMMORTALI

PERCHÈ IMMORTALE LA RELIGIONE DI COLORO

CHE SACRARONSI INTERI

ALLA PATRIA E ALL' UMANITÀ

E CONSÒLATI

I BELGIRATESI DECRETARONO QUESTA MEMORIA IN ONORANZA DELLA CORNELIA E DEI FABI LOMBARDI ANNO 1872, 1.o AGOSTO

E da qui vinci il breve cammino e spingiti alla graziosa Villa della cont.ª Mestiatis-Castellengo, adorna di magnifico parco, indi a quella elegantissima della contessa Biscaretti sino al bizzarro e capriccioso *Chalet* del ministro Bonghi; e a pochi passi più innanzi troverai la celebrata Villa Danovaro. Non ristarti d'entrare un istante in questo Paradiso terrestre. — Per un giro di anni appartenne quest'ammiranda principessa del lago all'illustre marchese di Brême, e fu nomata *dei due riali* pei due

piccioli torrenti che la solcano dall'alto insino al Verbano; oggi è proprietà del chiarissimo Danovaro da Genova, che si piacque di farne come un giardino delle Esperidi; un novello e più vago soggiorno della Dea Calipso. — Qua, dappertutto ove ti arresti a contemplare, ogni cosa ti annuncia la feracità del suolo, e in pari tempo la cura e la solerzia di chi attende alla coltivazione, alla custodia del luogo. Non pianta esotica o indigena, non tropicale o delle algide zone, non fiore, non arboscello od arbusto che qui non alligni e non cresca rigoglioso, che qui non adorni in ogni maniera scompartimenti ed ajuole, e verdeggianti tappeti; se hai di fronte il sacrario di Flora, ti trovi a tergo ben disegnata a meandri una foresta d'alberi d'alto fusto tra quali primeggiano pini ed abeti e lauri d'ogni specie, non escluso il lauro canfora, non la maestosa erocaria imbricata; poi a destra ed a manca giganteschi nespoli del Giappone e superbi cedri e innumerevoli agrumi, e alte e fronzute magnolie, e varî cactus dalle auree o purpuree corolle, arborescenti camelie che quivi non patiscono verno; e dopo rigiri e labirinti per sali e scendi, per passi di ponticelli a cava-

liere di valli e di torrenti rumoreggianti, per vedute di recondite grotte e per bacini da cui zampillano getti aggraziati e fonti in mille guise dirette, ti ritrovi in larga spianata sul colle sempre, e nella quale un quadrilungo ricetto d'acque pur con altri zampilli, e questo ad uso di peschiera per argentei pesciatelli dai cento colori. All'intorno bei piedistalli suvvi sculte e ben foggiate statuette in bianco marmo raffiguranti le quattro poetiche divinità Primavera, Estate, Autunno ed Inverno, cui fanno compagnia altre quattro che simboleggiano Europa ed Asia, Africa ed America. — Occupa altra parte dello spianato ampia platea destinata a ginnastici ludi, ad altalena, a giostre o caroselli, a bòmbole, a toccaferro, e a cent'altre ricreazioni. Oh, qui pure il dolce soffio fecondatore di Zefiro si mesce tutt'intorno con l'alito soave dell'amata sua Clori, e sembra che al loro bacio di voluttà respirino erbe, fiori, arboscelli, e ne sieno avidamente gelosi! Quale profumo, quale esilarante delizia! — Or bada ove porti il tuo piede; chè al penetrare per ritorti andirivieni in qualche piccolo speco od in appartati latiboli, od in tempietti a frascate, o sof-

fermandoti ad ammirar serre o lunghe pergole pampinose, od altro incanto di caseggiato, di *chalet*, o di ruinato castello ad artifizio, una miriade d'improvvisi e celati schizzi d'acqua scaturiscono di sotterra, e alzandosi ed incrociandosi a curve, ti piovigginano sul capo e sul corpo così da non uscirne che completamente irrigato quasi a maniera di chi, passando l'equatore soffriva l'inatteso battesimo dell'acque dell'Oceano. Fatto pagare fra le risa degli amici o degli astanti il grazioso, non sempre comodo tributo al visitatore, si corre per altri meandri guerniti di molli erbette e d'un nuovo mondo di esseri viventi che spargono un balsamico olezzo al tuo passare, sembrando volerti dire nel loro dilicato linguaggio —

Non calpestarci se ti siam cortesi;

perchè da questi inghirlandati sentieri scendendo, tu cammini tra il fior d'Osiride o boccaleone e la pudica mimosa, tra dalie grandiflore ed apollinee dafni, tra il dittamo crètico e la giorgina variabile, tra geranî ed amaranti, tra vaghe ortensie e ginestre ed

azalee, tra primule e verbene e rododendri purpurei, e mille e mille altri fiori per modo che

Di soäve ristoro a quei che passa,

provasi tale un sentimento nell'anima, che nel sollecitarti a ritornare nel beatissimo ricinto, ti obbliga ad irrompere in subitanea esclamazione — Oh, giammai potrò obbliare

« Le elette cose che il bel loco serra! »

Da qui con molta dispiacenza uscito, se ti punge desiderio di correre più inverso Stresa, vedi altre Ville e Villini che formano la meraviglia di tutta questa piaggia del Verbano; prima ti si presenta il bel palazzo tuttora in costruzione, che sarà l'amena villeggiatura della ricca famiglia Palestrini, e l'architettura del quale lascia presagire assai bene in favore del distinto ingegnere Defendente Vanini. Viene indi la Villa Fulvia, già della principessa Matilde Bonaparte, estesissima e sempre florida; poi la Vignolo dell'inglese Nixon, e ad altri passi più in là la spaziosa ed elegante Villa Pallavicino, culla di altre celesti vaghezze. E

se per tal guisa procedi continuando il cammino, ti ritrovi a Stresa, soggiorno delizioso esso pure per villeggianti e terrieri; e quivi ammiri bellissimi edifizî, vasto ed elegante albergo dopo la superba Villa, ed il magnifico parco di S. A. R. la Duchessa di Genova, madre della tanto amata e venerata **Principessa Margherita**, gemma preziosissima un giorno della corona d'Italia. — Nel retrocedere, se in altre amenità ti conduci, ti si rende chiaro bentosto che il tuo *Sguardo a Belgirate*, più mai avrebbe confine, dappoichè in ogni giorno nuove visite e nuove escursioni stanno preparate alla tua curiosità; e largo compenso ti è dato sempre di trarre dalla tua fatica, imperocchè *voyager, c'est apprendre.* —

Vera essendo l'asserzione de' viaggiatori che chiamarono Belgirate il centro delle passeggiate amene, il convegno dove Natura ed Arte vennero a stringersi in dolce amplesso per isfoggiarvi quell'armonia d'insieme che sempre formerà la delizia dell'anime bennate le quali il bello e l'istruttivo amano a compagni de' loro passatempi, tu quivi dunque soggiorna, e piegato qual sei alla contempla-

zione, sorgi al primo saluto del sole e ti reca sovra alte cime a provare gaudio sovrumano rivedendo chiudersi da un lato l'orizzonte dalle nevose creste dell'Alpi, dall'altro dominare spazî sconfinati sotto azzurro e roseo cielo che ti sorride e t'inspira vaghezza di volare per l'ondeggiante atmosfera onde tutto conoscere, tutto vedere; ed esci pure in altr'ore del giorno ed anche a notte, determinato in tuo pensiero d'effettuare più minuto esame de' paesi che in iscorcio ti passarono davanti, e n'andrai lieto scoprendo che se Belgirate, riveduto per ultimo, non ti offre memorie di antichi avi, non reliquie da santuarî o da Musei, non medioevali castelli che attestino la paura o la feroce cattiveria di duchi e di baroni, non urne di cruenta polvere, ti dispiega però agli sguardi con nobile orgoglio la sua operosità, le sue industrie, il suo commercio, oltre all'eleganza de' suntuosi palagi, alla magnificenza delle sue ville, alla fertilità delle sue terre che i Belgiratesi sanno educarê con diligenza, e da cui traggono pure frutta squisite e vini che gareggiano in bontà con quant'altri de' paesi circostanti. Belgirate insomma, circondario di Pallanza e mandamento

di Lesa, è il piccolo ma interessante Capoluogo che di sè ha saputo elevare in breve corso di anni speciale rinomanza, avendo a sdegno di lasciare che altri paesi suoi confratelli lacustri il superassero in bellezza e attività; il perchè fra tutte le popolazioni riverane, i Belgiratesi ignorano al pari di esse che cosa sia indolenza; e saviamente emulando l'altrui operosità, si diedero con quelle l'accordo di tenere Eglino pure sculto sul proprio stemma i tre noti **O** di Teodoro di Bèze, quale simbolo di una fede — **Opus, Opes, Ops** — cioè Lavoro, Ricchezze, Cura, in cui racchiudesi il senso del divino Franklin nella sua massima — Non dormir troppo che tu non impoverisca, tieni gli occhi aperti e sarai saziato di pane.

O Provincie sorelle, fatevi ad imitare i lacustri! —

FINE

LIBRARY
UNIVERSITY OF SIGNOR
OTTAWA

Fr. I.